

Vendredi le 7 novembre, le capitaine Lindall et un quartier-maître de son équipage ont été emportés par un paquet de mer, au plus fort d'une bourrasque dans laquelle le puissant steamer a été bien près de couler, si l'on en juge par les brèches qu'offrait son blindage lorsqu'il est entré dans le port.

Les passagers, enfermés dans les cabines où ils passèrent par toutes les tranches de l'inquiétude au milieu de cette tempête furieuse, n'apprirent la mort du capitaine qu'à le lundi, quand le vaisseau fut en vue de terre. On leur avait caché la vérité pour éviter une panique.

Le capitaine Lindall était bien connu au Canada, à Montréal surtout où il logeait au St. Lawrence Hall et où il comptait autant d'amis que de connaissances. Sa fin tragique cause un profond chagrin. Il est mort au poste, victime de son devoir, balayé à la mer dans une tempête dont on ne se figure pas la violence. Un officier de l'équipage racontait que le vaisseau navigua pendant toute une journée au travers des vagues dont quelques-unes avaient une hauteur de 70 pieds et une étendue de 200 pieds.

*Le condamné Birchall.*—James Reginald Birchall, le meurtrier de Benwell, a été pendu le 14, à Woodstock, Ontario. Il a conservé sa présence d'esprit et son air calme jusqu'à la fin, ne paraissant aucunement affecté des avis du révérend M. Wade, le clergyman, qui l'a assisté dans ses derniers jours et l'a exhorté à se préparer à la mort.

Reginald Birchall est une victime d'une des grandes maladies morales de l'humanité, qui engendre les escrocs et les assassins du genre de Michel Eyraud : vivre sans travailler, avoir beaucoup d'argent pour la dépenser en folies et en débauches. Tel était le rêve, l'idée fixe de Birchall ; on le voit par son autobiographie, où il n'est guère question d'autre chose que de chevaux et de danseuses. Né en Angleterre, d'une famille distinguée, fils d'un clergyman protestant, favorisé d'une éducation de patricien reçue à Oxford, marié à une charmante femme de la bonne bourgeoisie anglaise, que lui manquait-il pour avoir le bonheur que peut donner la vie terrestre ? L'honnêteté. Birchall était vicieux d'instinct.

En peu d'années, il eut dévoré son patrimoine ; puis, incapable de recommencer la vie d'honnête homme, il se fit escroc. Les exemples ne lui manquaient pas. Lancé sur cette voie, il la suivit jusqu'au crime. Il engagea sa victime le jeune Benwell à l'accompagner en Amérique, sous prétexte de grande ferme à exploiter, dont il se disait propriétaire. En février dernier, il entraînait avec lui Benwell au fond d'un marais, où il l'assassinait lâchement pour toucher seul l'argent que le père de sa victime, le colonel Benwell, devait lui envoyer.

Le procès qu'il a subi a amassé sur sa tête une masse de preuves de circonstances qui ne laissent aucun doute sur sa culpabilité. Ses escroqueries, sa lettre au colonel Benwell, sa présence sur le théâtre du crime, son insuccès à prouver un alibi, tout cela le condamnait. Cependant, ce coquin de vingt-quatre ans a subi l'épreuve sans sour-

ciller ; le prononcé de la terrible sentence, ses entretiens avec sa jeune femme au désespoir, l'ont laissé froid et impénétrable. Il a déployé jusqu'à la dernière heure un stoïcisme au-dessus de son âge.

*Elections aux Etats-Unis.*—Les élections qui ont lieu aux Etats-Unis, il y a déjà quelques semaines, ont donné le résultat suivant :

Les démocrates auront une majorité des trois quarts des représentants à Washington.

Le Sénat sera républicain.

La constitution actuelle du Sénat est de 84 membres dont 47 républicains et 37 démocrates. D'après le résultat de la victoire des démocrates aux dernières élections et en tenant compte des quatre sénateurs démocrates que les législatures des nouveaux Etats de l'Idaho et du Wyoming éliront dans quelques semaines, la force des partis au sénat sera, à la prochaine session du Congrès de 46 républicains et 42 démocrates, ou à peu près. On se pourrait cependant que, les démocrates gagnant tous les jours du terrain, ils deviennent maîtres de cette chambre vers 1893 ou 1894. Les deux chambres se donneront alors la main, et la loi McKinley aura vécu, si toutefois elle n'est pas révoquée d'ici là.

*Encore Terre-neuve.*—L'Angleterre et la France sont actuellement en négociations sur la question des pêcheries de Terre-neuve.

Les propositions de règlement sont que la France cède à la Grande-Bretagne le *French shore* de Terre-neuve moyennant la cession d'une des colonies anglaises de l'Ouest de l'Afrique, probablement la Gambie ; et la révocation par le gouvernement de Terre-neuve de l'Acte de la boîte.

*Une révolution au Honduras.*—La révolution à laquelle on s'attendait depuis la fin de la guerre entre San Salvador et le Guatemala a éclaté dans le Honduras.

Tegucigalpa est en état de siège, les communications télégraphiques avec la capitale ont été interrompues et l'on pense que les fils ont été coupés.

Le gouvernement du Salvador a reçu plusieurs dépêches relatives à cette affaire. L'une d'elles dit qu'une partie de la garnison de Tegucigalpa se révolta, et sous la direction du général Longuio Sanchez prit possession après une lutte très chaude de l'arsenal et du palais du gouvernement.

Depuis ce moment-là, les escarmouches dans les rues ont eu lieu chaque jour et Sanchez et sa troupe ont bloqué le président Louis Bogran dans un quartier de la ville et l'on pense qu'il sera obligé de se rendre à moins qu'il ne reçoive des secours d'autres garnisons d'ici à deux ou trois jours.

Les garnisons des frontières du Salvador et du Nicaragua sont dirigées sur la capitale à marches forcées ; il ne reste que la garde nécessaire pour empêcher la possibilité d'une surprise.

Plusieurs généraux ont lancé des prononcements